

>> LES PIONNIERS DE LA CORDE RAIDE

L'histoire du dopage en montagne ne date pas de la lutte de prestige que se livrèrent les grandes nations dans la conquête des plus hauts sommets de l'Himalaya au milieu du siècle. En 1883, on dissertait déjà sur l'utilisation des bonnes et des mauvaises drogues en altitude. A l'époque, le docteur allemand H. Baumgartner publiait un ouvrage intitulé "Les dangers des excursions en montagne et les meilleurs moyens d'y remédier". Dans le troisième chapitre, il évoque l'intérêt de la feuille de coca: "Il arrive fréquemment que la fatigue et l'exercice violent coupent l'appétit aux touristes, et certains de nos amis nous ont dit avoir fait les plus grandes ascensions en mangeant



Tenzing que l'on voit franchissant une crevasse à quatre pattes plongera plus tard dans les affres de l'alcoolisme et mourra en 1985 dans l'indifférence et la pauvreté.

excessivement peu. La coca fait alors son apparition parmi les choses à emporter à la montagne, et il est probable que l'avenir lui réserve à ce point de vue un rôle important" (1). Quatre ans plus tard, le médecin suisse W. Marcet explique dans un article à la revue de l'Alpine Club comment l'alcool permet de vaincre plus facilement les sommets: "Tel grimpeur novice, désirent acquérir une réputation de montagnard consommé et craignant de se confier uniquement à son énergie pour traverser un passage dangereux,

n'oublierait jamais sa bouteille d'eau-de-vie" écrit-il. "Elle doit donner le courage et le sang-froid nécessaires et il se croit prêt, avec un pareil secours, à surmonter n'importe quelle difficulté (...). Cependant il y a un cas où l'alcool peut être utile dans la montagne, même si l'on est très fatigué. Il s'agit d'une personne épuisée, pouvant à peine avancer et ayant cependant encore quelque peu à grimper; le but est là, la bataille presque gagnée, mais les jambes refusent leur service; c'est alors qu'une gorgée de la gourde ou de la bouteille de vin et quelques minutes de repos, font pencher la balance et la victoire est à vous." (2) Dans la foulée, un autre médecin helvétique, le docteur L. Schnyder, publie une longue étude (plus de 40 pages) sur "Alcool et alpinisme". Après avoir consulté 578 questionnaires dûment remplis par des alpinistes confirmés, le praticien formule en huit points distinctifs la meilleure façon d'utiliser l'alcool en montagne. Dans cet exposé où de nombreux témoignages viennent enrichir la démonstration, on y apprend que: "Parmi les professionnels de la montagne, les guides sont, en général, restés fidèles au principe de l'alcool source d'énergie. Plusieurs de mes collaborateurs se plaignent des exigences des guides qui les obligent à emporter des boissons alcooliques en course. Pour la plupart vigoureux et bien entraînés, ils supportent sans inconvénients des quantités d'alcool même considérables". Pour un autre pratiquant de la montagne: "L'alcool à petites doses est indispensable dans les courses. Ce n'est pas un aliment mais un excitant énergétique. Il permet de donner le coup de collier et d'enlever l'obstacle quand la situation l'exige. Cette énergie spéciale dure environ 10 minutes. Elle peut être renouvelée une et même deux fois, quoique avec effet moindre. Les montagnards s'en rendent bien compte et vous ne décideriez pas un de nos guides ou porteurs à se mettre en route sans avoir dans sa poche un petit flacon de 50 à 100 grammes d'eau-de-vie." (3). A la même époque, des témoignages confirment aussi la présence active de strychnine, de kola, d'arsenic et même

vers les années 1930, de comprimés d'oxygène. Puis, après le deuxième conflit mondial, apparaissent les fameuses amphétamines, précédées de peu par la Coramine®, un analeptique cardiovasculaire, qui investit massivement le milieu de la montagne pour ne plus le quitter. Aujourd'hui, on a tellement banalisé la Coramine que les consommateurs l'assimilent à de la vitamine C! Et les anabolisants? Ils ne sont pas en reste. En 1967, deux spécialistes allemands, Hans et Elisabeth Albrecht, publient leurs travaux sur les effets positifs des stéroïdes chez les alpinistes. Sept ans plus tard, notre compatriote, le Docteur Eric Lasserre, prenait part à l'expédition des Guides de Chamoinix à l'Everest où il expérimentait lui aussi l'engrais musculaire. Il raconte son expérience lors d'un colloque consacré à "Médecine et haute montagne".

"L'effet spectaculaire de ces injections demanderait à être confirmé lors d'une autre expédition sur une plus longue période et sur de plus nombreux volontaires" explique-t-il. "Il nous a semblé que ce traitement est le seul qui puisse s'opposer à l'amaigrissement massif des grimpeurs. Je souligne l'efficacité de faibles doses de norandrostérone (Déca-Durabolin®) sans comparaison possible avec les fortes doses utilisées à l'étranger dans certaines disciplines sportives"(4). Toujours le même refrain: "Nous, on se soigne. Eux ils se dopent!"

(1) Traduction française parue au début de l'année 1888:

BAUMGARTNER H., "Les dangers des ascensions", *Echo Alpes*, 1888, 23, n°3, pp 150-152

(2) MARCET W., "De l'usage des stimulants alcooliques dans les courses de montagne", *Echo Alpes*, 1888, 23, n°3, pp 159-167 (texte déjà publié dans la revue de l'Alpine Club du 07.06.1887)

(3) SCHNYDER L., "Alcool et alpinisme" *Archives de psychologie* de Flournoy Th. et Claparède E., Genève, Lib. Künding, 1907, 412p (pp 208-251)

(4) LASSERRE E., "Appoints thérapeutiques au cours d'une expédition himalayenne" *Colloque médecine et haute montagne*, Grenoble, 11-12 juin 1976, Paris, Ed. Fédération Française de la Montagne, Tome 2, 1976, 209p (pp 173-181)

le "Piolet d'or" dans le but de récompenser les performances les plus significatives réalisées tant dans les Alpes que dans l'Himalaya. Tous les moyens sont bons pour se faire remarquer: première hivernale, temps record, ascension sans oxygène, sans bivouac, enchaînement impossible, course en solo, première femme, quatorze 8.000 mètres, sept sommets, etc. Au final, il y a très peu de différence entre la devise olympique du Baron Pierre de Coubertin "Citius, Altius, Fortius"

(plus vite, plus haut, plus fort) et l'aspiration viscérale des ascensionnistes de tout calibre. Quant à l'argent, il est effectivement assez rare qu'un alpiniste puisse monnayer son talent comme un professionnel du tennis ou du football. Mais les questions carriéristes ne sont pas totalement évacuées. Maurice Herzog qui n'était pas un grimpeur d'élite, a clairement construit son ascension professionnelle grâce à celle victorieuse de l'Annapurna. De toutes façons, les perspectives de

gains ne constituent pas une condition sine qua non pour le recours au dopage. On est surpris du nombre de participants positifs lors de contrôles dans des sports de masse tels que cyclotourisme ou les cross populaires. L'alpinisme ne fait pas exception. Le Suisse Roggla et ses collaborateurs ont étudié la fréquence de la consommation d'amphétamines chez l'alpiniste en moyenne altitude (15). Les échantillons d'urine ont été prélevés chez 253 hommes après une ascension